

# La réussite professionnelle des garçons et des filles : un portrait tout en nuances

DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT À LA PUBLICATION

« LA RÉUSSITE DES GARÇONS : DES CONSTATS À METTRE EN PERSPECTIVE »



**Décroche**  
tes **rêves**

Québec 

# **La réussite professionnelle des garçons et des filles : un portrait tout en nuances**

DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT À LA PUBLICATION

« LA RÉUSSITE DES GARÇONS : DES CONSTATS À METTRE EN PERSPECTIVE »

**Sylvie Rheault**

Service de la recherche

**Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs**

**Ministère de l'Éducation**

Avril 2004

## Table des matières

	<b>Page</b>
1 Introduction .....	1
2 Les filles ont adopté le comportement des garçons concernant l'emploi durant les études .....	1
3 ... mais les filles semblent conserver, du moins encore, une attitude plus favorable à la poursuite de leurs études .....	2
4 Le diplôme est payant pour tout le monde .....	3
5 ... mais les garçons gagnent moins à obtenir des diplômes de niveau supérieur .....	4
6 ... alors que les filles sont plus pénalisées si elles décrochent avant d'obtenir un diplôme au secondaire .....	5
7 L'écart de salaires entre les garçons et les filles : un contentieux persistant .....	5
8 À diplôme équivalent, en début de carrière, les garçons gagnent plus que les filles .....	7
9 ... et les écarts augmentent dans les années suivant la diplomation ...	7
10 En résumé, les garçons ne sont plus les seuls à tirer avantage du marché du travail .....	8
11 ... mais les filles doivent investir plus dans la formation pour atteindre les mêmes sommets .....	8

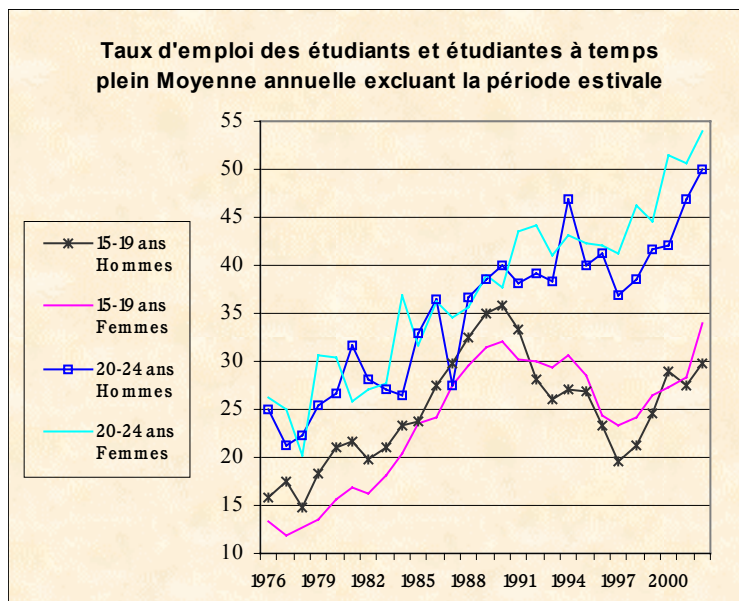
## 1 Introduction

La réussite professionnelle se mesure de diverses façons et à divers moments dans la vie d'un individu. En effet, rien n'est acquis pour qui que ce soit et la mouvance est devenue la norme sur le marché du travail. Pour bien décrire ces nombreuses facettes, il est nécessaire de cumuler des informations et des données sur des aspects aussi divers que la durée du chômage, les avantages sociaux, la syndicalisation, la retraite....

La réussite professionnelle dont il est question dans le présent document se limite toutefois au portrait des jeunes garçons et des jeunes filles qui en sont à leurs tout premiers débuts sur le marché du travail. Les dimensions qui peuvent être abordées sont donc limitées. En effet, il est trop tôt, par exemple, pour conclure sur les avantages sociaux dont les jeunes pourront bénéficier dans leur vie. Également, de par leur faible nombre relativement à l'ensemble des travailleurs et des travailleuses, certaines données ne peuvent être exploitées. Ainsi, seules les principales tendances relatives à l'emploi, au chômage et à la rémunération sont examinées.

## 2 Les filles ont adopté le comportement des garçons concernant l'emploi durant les études...

Il est souvent mentionné que les garçons sont plus à risque de décrocher à cause du



lien plus étroit qu'ils entretiennent avec le marché du travail durant leurs études. Or, sur cet aspect, on constate que les filles adoptent un comportement semblable à celui des garçons. Ainsi, les taux d'emploi des jeunes garçons et des jeunes filles sont en progression constante depuis 1976. Chez les 15-19 ans, on constate que jusqu'en 1992, les garçons avaient des taux d'emploi plus élevés que ceux des filles. Depuis cette date, les étudiantes

sont proportionnellement plus nombreuses à participer au marché du travail. En 2002, 34,0 % des filles avaient un emploi contre 29,7 % des garçons. Que ce soit chez les garçons ou chez les filles, la quasi-totalité des jeunes travaillent à temps partiel, soit moins de 30 heures par semaine. Les enquêtes menées auprès des jeunes nous portent toutefois à croire que le nombre d'heures travaillées demeure plus élevé chez les garçons.

Dans le groupe des 20-24 ans, on constate une très forte progression de la proportion de ceux qui travaillent pendant leurs études, tant chez les filles que chez les garçons. Les taux d'emploi ont doublé, passant de 25,5 % en 1976 à 52,3 % en 2002. Au cours de cette période, on observe que les filles, plus souvent que les garçons, avaient les taux d'emploi les plus élevés. Depuis 1995, le taux d'emploi des filles est systématiquement plus élevé que celui des garçons. En 2002, leur taux était supérieur de 4 points de pourcentage, soit 54 % par rapport à 50,1 % pour les

garçons. Un peu plus de 10 % des garçons occupent un emploi à temps plein; chez les filles, cette proportion est un peu plus faible.

### **3 ... mais les filles semblent conserver, du moins encore, une attitude plus favorable à la poursuite de leurs études**

Selon les données tirées de l'enquête canadienne réalisée en 2000 auprès des jeunes de 18-20 ans en transition<sup>1</sup>, tant chez les garçons que chez les filles, le fait d'avoir travaillé plus de 30 heures par semaine au cours de la dernière année au secondaire augmentait le risque de décrochage au secondaire. Or, les garçons qui ont décroché étaient un peu plus nombreux à travailler plus de 30 heures par semaine, soit 14,2 %, par rapport à 10,3 % chez les filles. Par contre, le plus grand risque de décrochage a également été constaté parmi les jeunes qui ne travaillaient pas du tout. Sur cet aspect, les décrocheuses étaient relativement plus nombreuses, soit 52,1 % comparativement à 45,9 % pour les garçons. Maintenant, lorsque l'on considère uniquement ceux et celles qui ont choisi d'avoir une activité modérée sur le marché du travail, on constate une plus grande chance pour les filles de poursuivre leurs études<sup>2</sup>.

Un sondage mené en 2002 auprès de jeunes ayant cessé leur formation collégiale technique avant l'obtention de leur diplôme<sup>3</sup> montre que parmi les jeunes ayant abandonné<sup>4</sup>, 60 % des garçons occupaient un emploi au moment de l'abandon, avec une moyenne de 23,7 heures de travail par semaine, alors que chez les filles, cette proportion était de 54 %, avec une moyenne de 21,9 heures travaillées.

Mais plus encore que leur participation au marché du travail durant leurs études, le lien particulier que les garçons établissent avec le marché du travail joue un rôle important dans la poursuite ou non de leurs études. Plusieurs enquêtes et analyses confirment ce lien. Ainsi, une enquête réalisée au Québec en 1996 auprès des jeunes non diplômés de la formation générale des jeunes<sup>5</sup> montre certaines différences dans les raisons de l'interruption des études selon le sexe. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à souligner comme motifs d'abandon, des raisons personnelles ou familiales ainsi que des difficultés d'orientation scolaire et professionnelle, alors que les garçons sont presque deux fois plus nombreux que les filles à justifier leur décision par le goût de travailler et de gagner de l'argent.

Dans le sondage réalisé en 2002 auprès des jeunes ayant abandonné leur formation collégiale technique<sup>6</sup>, les garçons ont été plus nombreux à mentionner comme principale raison d'abandon, le fait d'avoir trouvé un emploi, soit 26 % par rapport à 18 % chez les filles. Dans l'enquête canadienne sur les jeunes en transition<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> GOUVERNEMENT DU CANADA, STATISTIQUE CANADA et DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES. *À la croisée des chemins. Premiers résultats pour la cohorte des 18 à 20 ans de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, janvier 2002.

<sup>2</sup> Cette observation ne tient pas compte de l'interaction des autres facteurs favorables à la diplomation (ex. : temps consacré aux travaux scolaires, comportements à l'école).

<sup>3</sup> GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS. *L'abandon des études à la formation collégiale technique : résultats d'une enquête*, rapport synthèse, 2003

<sup>4</sup> Mentionnons que les garçons étaient surreprésentés parmi la population ayant abandonné les études.

<sup>5</sup> GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DE L'ADAPTATION SOCIALE ET DES SERVICES COMPLÉMENTAIRES. *La situation des jeunes non diplômés de l'école secondaire. Sondage sur l'insertion et l'intégration professionnelle des jeunes en difficulté d'adaptation et d'apprentissage et des autres jeunes non diplômés de l'école secondaire*, document préparé par Diane Charest, septembre 1997.

<sup>6</sup> GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS. *L'abandon des études à la formation collégiale technique : résultats d'une enquête*, rapport synthèse, 2003.

<sup>7</sup> GOUVERNEMENT DU CANADA, STATISTIQUE CANADA et DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES. *À la croisée des chemins. Premiers résultats pour la cohorte des 18 à 20 ans de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, janvier 2002

concernant les jeunes en transition, pour le motif principal de décrochage au secondaire, 33,7 % des garçons ont mentionné des motifs liés au travail, alors que cette proportion est de 16,8 % pour les filles.

Enfin, à partir des données d'une enquête canadienne longitudinale menée auprès des sortants âgés entre 19 et 20 ans en 1991, Parent<sup>8</sup> a démontré que les hommes et les femmes, mais plus particulièrement les hommes, sont très sensibles aux opportunités de travail qui se présentent et que ces opportunités réduisent de façon significative la probabilité que ces individus terminent leurs études secondaires.

#### **4 Le diplôme est payant pour tout le monde...**

Que ce soit pour les femmes ou pour les hommes âgés de 15 ans et plus, on constate une diminution des taux de chômage ainsi qu'une hausse des taux d'emploi à mesure que s'élève le niveau de scolarité, mouvement nettement plus marqué lorsque la scolarisation s'accompagne d'un diplôme.

On note également cette progression dans le groupe des 20-24 ans. Toutefois, on observe un taux de chômage particulièrement élevé parmi ceux et celles qui ont une scolarité inférieure à la 9<sup>e</sup> année<sup>9</sup>. On observe également une stagnation dans les taux d'emploi et même des hausses de chômage à des niveaux plus élevés de formation. Soulignons que ces données sont fortement influencées par deux phénomènes. En effet, rares sont ceux qui ont obtenu un diplôme universitaire avant 24 ans et s'ils l'ont obtenu, ils sont au tout début de leur carrière. À cet égard, dans le groupe des 25-44 ans (données non présentées), l'augmentation observée des taux d'emploi et la réduction des taux de chômage avec l'augmentation des niveaux de formation confirment l'avantage que procurent les formations collégiales et universitaires sur le marché du travail.

---

<sup>8</sup> PARENT, D. *La prime associée au diplôme d'études secondaires et le décrochage scolaire au Canada*. CIRANO, Centre interuniversitaire de recherche et analyse des organisations, Montréal, février 2002.

<sup>9</sup> Il faut cependant nuancer ce résultat car, par définition, les jeunes qui sont aux études à temps plein et qui cherchent un emploi à temps plein sont exclus de la population active. Cette situation réduit *de facto* la population considérée dans le calcul du taux de chômage et rend cette donnée plus sensible aux erreurs d'échantillonnage.

**Taux d'emploi et taux de chômage au Québec  
selon le plus haut niveau de niveau de scolarité atteint  
Recensement de 2001**

Niveau de scolarité	Taux d'emploi (%)				Taux de chômage (%)			
	Total		20-24 ans		Total		20-24 ans	
	H	F	H	F	H	F	H	F
<i>Total - Plus haut niveau de scolarité atteint</i>	64,9	53,2	70,3	69,0	8,7	7,7	13,3	10,4
Niveau inférieur à la 9 <sup>e</sup> année	31,9	15,3	56,6	31,2	15,5	15,3	23,6	25,3
De la 9 <sup>e</sup> à la 13 <sup>e</sup> année	61,0	45,3	70,2	56,1	10,2	9,8	14,8	14,6
Sans certificat d'études secondaires	54,7	35,8	67,4	45,7	12,3	13,5	16,8	19,7
Avec certificat d'études secondaires	68,0	53,4	73,3	66,4	8,3	7,6	12,7	10,6
Certificat ou diplôme d'une école de métier	73,0	61,7	74,9	70,8	8,3	6,6	10,9	9,0
Études collégiales	76,2	68,6	75,1	75,7	7,7	7,0	10,8	8,4
Sans diplôme ou certificat	68,6	58,8	69,0	67,3	9,6	9,4	12,0	10,9
Avec diplôme ou certificat	79,3	72,7	78,6	79,8	7,0	6,1	10,1	7,3
Études universitaires sans diplôme	73,5	68,3	62,3	69,7	8,1	6,8	15,8	11,1
Études universitaires avec baccalauréat ou diplôme supérieur	79,8	78,1	66,8	73,9	4,7	4,5	12,9	9,5

Source : Activité (8), plus haut niveau de scolarité atteint (11), groupes d'âge (11) et sexe (3) pour la population de 15 ans et plus pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, recensement de 2001, Données-échantillon (20 %). Ottawa, Statistique Canada, 14 mai 2003, Recensement du Canada de 2001, n° 95 F0380XCB01004 au catalogue.

## 5 ... mais les garçons gagnent moins à obtenir des diplômes de niveau supérieur

Pour l'ensemble de la population de 15 ans et plus, on observe une réduction des écarts entre les hommes et les femmes dans les taux d'emploi à mesure que le niveau de formation augmente. Lorsque seuls les 20-24 ans sont considérés, on constate que les taux d'emploi sont plus élevés chez les filles à partir des études collégiales. De plus, lorsque l'on examine la réduction du taux de chômage et les niveaux de scolarité, les réductions sont moins fortes chez les garçons que chez les filles.

Les données provenant des enquêtes Relance réalisées au Québec auprès des finissants et finissantes de la formation professionnelle au secondaire, de la formation collégiale technique ainsi que de la formation universitaire montrent également que les filles améliorent plus leur situation relative sur le marché du travail lorsqu'elles obtiennent un diplôme de niveau supérieur.

Ainsi, lorsque l'on compare le diplôme de DEC technique avec le diplôme d'études professionnelles (DEP), on remarque que les femmes ont plus à gagner en acquérant une formation collégiale technique qu'une formation professionnelle : leur taux d'emploi augmente, surtout dans le cas des emplois à temps plein, leur taux de chômage diminue et leurs gains s'accroissent davantage que ceux des hommes.

D'ailleurs, chez les garçons, l'incitation financière à poursuivre des études jusqu'au diplôme collégial technique comparativement au diplôme de formation professionnelle au secondaire est très faible, soit une légère hausse hebdomadaire de 48 \$.

<b>Intégration au marché du travail des personnes nouvellement diplômées selon le niveau de formation, 2001</b>				
<b>Indicateurs</b>	<b>DEC technique/DEP</b>		<b>Baccalauréat /DEP</b>	
	<b>H</b>	<b>F</b>	<b>H</b>	<b>F</b>
Écart des taux en emploi (en pts de %)	-8,5	1,0	-1,1	1,2
Écarts des taux de chômage (en pts de %)	-5,0	-8,2	-7,3	-9,0
Écart dans la proportion des emplois à temps plein (en pts de %)	-0,1	6,8	-3,8	4,3
Écart dans les salaires hebdomadaires bruts (30 heures et +)	48 \$	85 \$	260 \$	281 \$

Dans la comparaison avec le diplôme universitaire (baccalauréat), l'avantage des filles par rapport aux garçons se maintient. Ainsi, alors que chez les garçons qui obtiennent un diplôme universitaire, on note une baisse du taux d'emploi par rapport à ceux qui obtiennent un diplôme de formation professionnelle, on observe chez les filles une hausse du taux d'emploi. Les filles sont également plus nombreuses à travailler à temps plein et leurs gains salariaux sont plus intéressants que ceux des garçons.

## **6 ... alors que les filles sont plus pénalisées si elles décrochent avant d'obtenir un diplôme au secondaire**

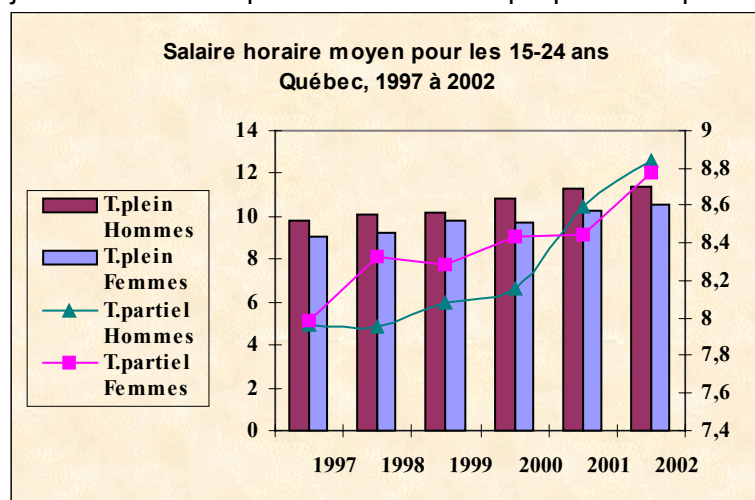
Dans l'ensemble de la population âgée de 15 ans ou plus, mais plus particulièrement dans le groupe des 20-24 ans, on observe, à partir des données du recensement de 2001, des taux de chômage plus élevés chez les filles que chez les garçons. Parmi les garçons sans certificat d'études secondaires, 16,8 % étaient en chômage. Cette proportion augmente à 19,7 % chez les filles. Dans ce même groupe d'âge, lorsqu'un certificat d'études secondaires est obtenu, le taux de chômage diminue de 4,1 points de pourcentage chez les garçons, alors qu'il diminue de 9,1 points de pourcentage chez les filles.

## **7 L'écart de salaires entre les garçons et les filles : un contentieux persistant**

Les écarts de rémunération entre les hommes et les femmes ont fait l'objet de plusieurs études et de moult discussions. La plupart d'entre elles concluent à des différences dans la rémunération, généralement en faveur des hommes. Toutefois, des désaccords surgissent sur les causes et justifications de ces écarts. Sans relancer le débat, et surtout le conclure, la comparaison des salaires horaires moyens chez les jeunes de 15 à 24 ans offre une perspective intéressante puisqu'elle réduit, sans les éliminer, les biais liés à l'âge et au régime de travail<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> Les données sur le salaire horaire moyen permettent de contrôler les différences dans le nombre d'heures travaillées, mais pas complètement. En effet, le salaire horaire inclut les taux horaires qui s'appliquent au temps supplémentaire. Or, comme les garçons travaillent un plus grand nombre d'heures, il est possible que leur salaire horaire moyen pour les emplois à temps plein soit surestimé. D'autre part, le salaire horaire moyen ne tient pas compte du niveau de qualification. Comme le niveau de formation des filles est généralement plus élevé, il est possible que leur salaire pour les emplois à temps partiel soit plus élevé en raison de leur qualification plus grande.

On constate que pour toutes les années considérées, le salaire horaire moyen des jeunes hommes qui travaillent à temps plein est plus élevé que celui des jeunes femmes dans la même situation. L'écart oscille entre 4 % et 11 % selon les années. Dans le cas des emplois à temps partiel, on observe toutefois un changement important. En effet, l'écart des salaires en faveur des hommes n'est plus systématique. Les femmes ont obtenu un salaire plus élevé que celui des hommes en 2001 et 2002 et un



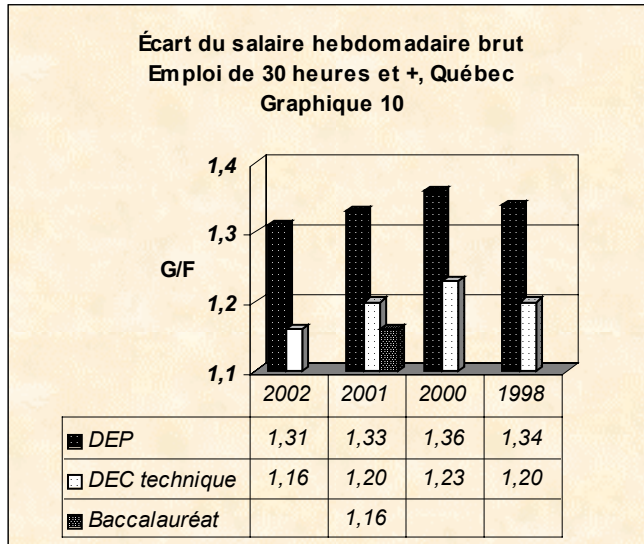
salaire équivalent en 1997<sup>11</sup>.

Les données tirées des enquêtes sur la population active, quoiqu'elles permettent de comparer la situation relative des garçons et des filles, ne contrôlent pas une variable importante, soit les différences dans les niveaux de formation. Or, les enquêtes Relance sont effectuées auprès de groupes relativement homogènes, car les personnes sondées ont le même diplôme et le sondage a lieu peu de temps après la diplomation.

<sup>11</sup> Données tirées de l'Enquête sur la population active, fournies par la Direction de la planification et de l'information sur le marché du travail, MESSF.

## 8 À diplôme équivalent, en début de carrière, les garçons gagnent plus que les filles...

Avec un diplôme de formation professionnelle au secondaire, on constate un écart de 30 %, en faveur des garçons, qui persiste d'année en année. Même si l'on tient compte de la forte probabilité que les hommes aient travaillé un plus grand nombre



d'heures, l'écart de 30 % dévoile des salaires horaires plus élevés pour les hommes. Toutefois, lorsque la comparaison est effectuée par secteur de formation, les écarts entre les filles et les garçons diminuent, mais sans pour autant disparaître<sup>12</sup>.

Avec un diplôme de formation technique au collégial, l'écart du salaire brut tourne autour de 20 %. Si l'on considère la probabilité que les garçons ont travaillé un plus grand nombre d'heures, l'écart des salaires

entre les garçons et les filles, en début de carrière, est relativement faible à la formation collégiale technique. De plus, lorsque la comparaison est réalisée par secteur de formation, l'écart des salaires diminue encore et devient, dans quelques cas, inexistant (ex. : communications et documentation). Dans ces derniers cas, on ne peut toutefois exclure le phénomène de discrimination salariale fondée sur le sexe.

Enfin, avec un diplôme universitaire, on constate également qu'en 2001, le salaire brut des hommes était 1,16 fois plus élevé que celui des femmes.

## 9 ... et les écarts augmentent dans les années suivant la diplomation

Une enquête longitudinale réalisée par Statistique Canada auprès des diplômés (1982, 1986 et 1990)<sup>13</sup> montre également qu'à la fin des études, les filles s'en sortent aussi bien que les garçons, en termes d'emplois, voire mieux pour certains niveaux de formation. Tout comme dans les enquêtes québécoises, il ressort toutefois que les femmes sont plus nombreuses à travailler à temps partiel et que leurs gains moyens sont plus faibles que ceux des hommes, quoique l'écart rétrécisse chez les cohortes plus récentes. Dans les années qui suivent l'obtention des diplômes, on observe par ailleurs que la proportion d'emplois à temps partiel augmente chez les femmes et que les écarts de gains entre les hommes et les femmes s'accroissent. Enfin, l'analyse des gains médians montre que les augmentations des gains sont moins soumises à de fortes variations chez les femmes que chez les hommes. Plus d'hommes auraient des augmentations plus élevées que la moyenne. Le phénomène de la « promotion rapide » semble demeurer masculin.

<sup>12</sup> La comparaison des salaires, tant pour la formation professionnelle que pour la formation collégiale technique, est fortement teintée du caractère sexué des filières de formation. Les proportions d'hommes et de femmes dans les diverses formations sont, en effet, généralement très tranchées, ce qui rend les comparaisons salariales sujettes à interprétation.

<sup>13</sup> GOUVERNEMENT DU CANADA, STATISTIQUE CANADA. *Ils s'en tirent bien : l'emploi et les gains des diplômés de l'enseignement postsecondaire*, document préparé par Ross Finnie, n° 81-003, vol. 7, n° 1, p. 23-41.

**10 En résumé, les garçons ne sont plus les seuls à tirer avantage du marché du travail...**

Les jeunes filles sont maintenant plus nombreuses à occuper un emploi durant leurs études, moins nombreuses à vivre l'expérience du chômage et conservent un rapport au travail qui ne met pas « encore » en péril leur persévérance scolaire.

**11 ... mais les filles doivent investir plus dans la formation pour atteindre les mêmes sommets**

L'écart entre les gains des hommes et des femmes s'amenuise à mesure que les niveaux de formation augmentent. Une fille peu scolarisée s'en tire moins bien qu'un garçon sur le marché du travail.

Également, les gains salariaux des garçons qui choisissent des formations à prédominance masculine sont souvent supérieurs à ceux des filles qui optent pour des formations à prédominance féminine. Si les filles réussissent à réduire les écarts par leur investissement plus grand en formation et par leur présence accrue dans les professions dites masculines, les garçons tirent encore plus leur épingle du jeu lorsque les promotions se présentent.

